

A l'heure du livre corse

Réuni à Aiacciu le 6 juillet 1991 au restaurant "La Cascade" le "jury du livre corse" a distingué cette année Jacques Thiers in lingua nustrale per "A funtana d'Altea" (Editions Albiana) et Eugène Mannoni auteur de "L'Insulaire" (Editions de Fallois).

Le hasard a voulu que ces deux écrivains aient jeté l'ancre à Bastia pour y situer l'espace de leurs récits.

Leur message dépasse toutefois les limites de la ville se projetant dans la Corse toute entière et parfois dans le fond universel du patrimoine humain qui se nomme culture.

Ghjaccumu Thiers dans un ouvrage en deux parties volontairement inégales prend le pari ambitieux de faire accepter la logorhée comme une ivresse en nous invitant à rencontrer des soliloques heureux.

C'est un récit sur l'identité-angoisse, sur les multiples voyages corses au bout de toutes les nuits. A cause de "A Funtana d'Altea" voici nos consciences ballottées entre le gris et la griserie. Personne n'en sortira indifférent et peut être même indemne.

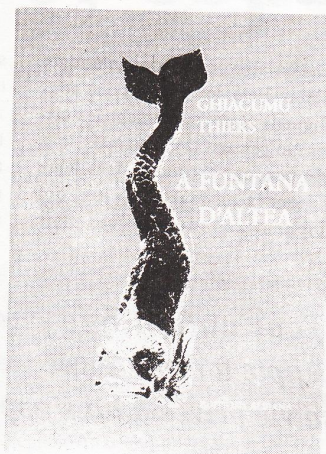
Avec "L'Insulaire" d'Eugène Mannoni (Editions de Fallois) si les souvenirs s'entrechoquent, quelles que soient les ruelles ou les rues, c'est pour mieux développer des périodes du plus pur classicisme.

Lorsque des plumes comme Mannoni se mettent au service de la langue française celle-ci y gagne en musicalité et retrouve dès lors ses racines méditerranéennes.

U Ribombu N° 21 (2 mai 1991) avait parfaitement qualifié ce livre comme "une œuvre d'art" avec à chaque page le mot juste, le ton juste pour dire des choses justes.

Nous nous permettrons d'évoquer ici une des facettes de ce livre aux multiples richesses : les opinions pertinentes de Mannoni sur la langue corse :

"L'insularité c'était d'abord la langue corse, la mer bien sûr faisait le reste..." (page 61) ou encore : "une langue, le corse, ou bien un dialecte ? Les deux. Différent du français, il avait bel et bien les allures d'une langue. Distinct du toscan mais rameau de ce rameau comme la famille Bonaparte, après



tout, ce n'était plus qu'un dialecte..." (p. 72).

Et plus loin "c'était le grand pouvoir et le premier mérite de cette langue corse. Elle était faite pour le respect comme d'autres pour la gouaille. Les langues façonnent ceux qui les parlent..." (p. 81) et que dire de ce final à propos de la mère, polonaise, du narrateur Achille Strenna "Ma mère n'a pas aimé la vie en Corse. C'est qu'elle l'imaginait (si elle l'imaginait) la Corse bien différente : française comme la Champagne ou du moins la Provence, européenne, moderne. Une île de Ré mais en plus grand... La discontinuité ne se contentait pas d'être territoriale. Il y avait des fossés autrement plus importants que les fossés des vagues... Les gens qui parlaient corse entre eux, plus souvent que français. Cette réserve dans les rires... Elle l'a vite deviné sans avoir recours à l'étymologie qu'île et isolement ont la même origine..." (p. 188). Que répondre à propos de "isola", splendide en tragique solitude ?

Nous autres nationalistes corses avons fait un choix qui ne saurait s'y réfugier seulement dans un passé mythique, un âge d'or de l'authenticité corse.

Cet engagement fait de notre île-nation une fin et un éternel recommencement qui se nourrit tant du repli que de l'échange. L'harmonie après tout n'est qu'une question d'équilibre.

Vincent Stagnara

CORSE-MATIN

21. VII. 91

Corsica flash

LE M.P.A. informe tout ses militants qu'une réunion du comité d'Aiacciu se tiendra le mercredi 24 juillet 1991 à 21 h à "La Comète" plaine de Peri.

La vie universitaire

Le prix du livre corse à Ghjacumu Thiers

Le prix du livre corse a été décerné à MM. Eugène Mannoni et Ghjacumu Thiers. Le 3 août à Felce, les auteurs recevront leur juste prix.

Ghjaccumu Thiers, dans l'interview qu'il accordait à « Corse-Matin » le 27 juin disait notamment à propos de son livre « A funtana d'Altea » : « Je préfère dire que c'est un récit et non un roman. A-t-on vraiment besoin de romans pour penser que le Corse est une langue à part entière ! »

Roman ou récit, avec « A funtana d'Altea », Ghjacumu Thiers a su ravir le jury et c'est tout à fait mérité.

Professeur d'université, il enseigne à Corte à la faculté des lettres, langues et sciences humaines. Agé de 46 ans, Ghjacumu Thiers est aussi à l'aise derrière sa chaire de langue et littérature corses au Palazzu naziunale qu'aux commandes de son bateau ou sur ses skis nautiques. Ghjacumu Thiers aime tout autant les disciplines littéraires que les disciplines sportives ayant trait à la mer et à la montagne.

Depuis 1965, année de son baccalauréat, il ne cesse de décrocher des diplômes et des titres universitaires. Titulaire d'une maîtrise de lettres classiques en 1969, il décroche le C.A.P.E.S. de lettres classiques avec mention très bien. En 1973, ce sera l'agrégation de lettres modernes qu'il réussit avec le même bonheur. En 1979, il obtient un doctorat de troisième cycle, en 1988, un doctorat ès lettres et l'habilitation à diriger des recherches dans les domaines langues et cultures régionales. Ghjacumu Thiers est responsable de la préparation universitaire au C.A.P.E.S. de Corse. Il est membre du jury national.

Il ne se passe pas une année universitaire sans qu'il soit invité à représenter l'université de Corse à des congrès, séminaires nationaux et internationaux. Outre, ses activités scientifiques et souvent administratives, Ghjacumu Thiers est l'auteur de nombreuses publications. Des essais poétiques, proses et drames en langue corse sont aussi à inscrire à son palmarès. Il est parolier de plusieurs groupes de chanteurs corses.

« Corse-Matin » adresse à Ghjacumu Thiers ses chaleureuses félicitations.

D.C.